

Géza SZÁSZ

La contribution des collections de voyages de la première moitié du XIX^e siècle à la lecture des récits de voyage

Apparue au XVIII^e siècle en France et en Europe occidentale, la « vogue » des récits de voyage semble se maintenir tout au long de la première moitié du XIX^e. Outre les itinéraires traditionnels (tel le voyage en Italie ou le Grand Tour européen) et des récits de découvertes géographiques, on publie désormais la description des voyages dans des contrées jusque-là interdites (comme l'intérieur de l'Afrique) ou peu fréquentées (par exemple la Hongrie)¹. En même temps, on observe l'apparition, à côté des voyages initiatiques ou de statistique, du voyage romantique et, dans les années 1820-1830, du voyage touristique.

Parallèlement on peut remarquer l'élargissement spectaculaire du *public lecteur*. Dès les dernières décennies du XVIII^e siècle, le *public littéraire*, jusque-là constitué des classes cultivées de l'élite s'élargit à la petite bourgeoisie, en la formant à une culture plus élevée². L'alphabétisation progressive des masses populaires, puissamment soutenue par une nouvelle législation sur l'Instruction publique³, aboutit à l'aptitude du peuple à la lecture⁴. Ces changements, aussi bien qu'un besoin accru de connaissances positives sur le monde et d'un goût pour l'exotisme, auraient dû entraîner non seulement le développement de la diffusion de l'imprimé (notamment par colportage), mais aussi une véritable explosion du marché de l'imprimé. Cependant, toutes les études relatives à l'histoire de l'édition pendant la période de la Restauration et de la Monarchie de Juillet (1814-1848) concordent sur un point : malgré l'appétit de lecture évident du public, les tirages des livres restèrent faibles (avec une moyenne de 600 à 1000 exemplaires lors de la première édition) et les entreprises d'édition n'étaient que très peu rentables⁵. Tous les chercheurs

¹ Pour une orientation bibliographique dans le domaine de l'histoire du récit de voyage, voir G. SZÁSZ, « L'utilisation des *Voyages* au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles », *Acta Romanica, Tomus XIX*, Szeged, 1999, pp. 73-78.

² Voir à ce sujet J. HABERMAS, *L'espace public*, Paris, 1978, p. 173. Les expressions en italiques sont également empruntées à cet auteur.

³ Cf. la « loi Guizot » de 1833 sur l'instruction primaire.

⁴ Sur l'alphabétisation des masses populaires et la généralisation de la scolarisation, voir C. GOHIER, *La lecture publique à Angers au XIX^e siècle*, mémoire D.E.A., Angers, 1993, pp. 71-72 ; F. FURET-W. SACHS, « La croissance de l'alphabétisation en France. XVIII^e-XIX^e siècle », *Annales* 29 (1974), p. 726. Sur la lecture, voir P. ORECCHIONI, « Presse, livre et littérature au XIX^e siècle », *Le livre et la presse. Revue française d'histoire du livre*, t. IV (1974), n° 7, pp. 34-37. Sur la lecture populaire, voir M. AGULHON, « Le problème de la culture populaire en France autour de 1848 », *Romantisme* 9 (1975), pp. 54-59 ; M. CRUBELLIER, *Histoire culturelle de la France. XIX^e-XX^e siècle*, Paris, 1974, pp. 72-73 ; N. RICHTER, *La lecture et ses institutions*, Le Mans, 1987, pp. 137-150 et 173-177.

⁵ Pour le résumé des difficultés de l'édition pendant les années 1820-1830, voir par exemple ORECCHIONI, *Op. cit.*, pp. 38-40 ; I. OLIVERO, *L'invention de la collection. De la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX^e siècle*, s. l., 1999, pp. 65-67.

s'accordent sur la cause principale de ce phénomène : la cherté du livre⁶. L'achat de livres entiers s'étant avéré impossible, cet « appétit » dut se satisfaire par l'intermédiaire de structures de diffusion bon marché et adaptables à la pénurie de « matières premières » (des livres comme de l'argent).

Les bibliothèques publiques ne pouvaient pas encore jouer leur rôle dans cette période⁷, et on inventa donc d'autres moyens d'accès aux ouvrages imprimés (entre autres, les récits de voyage). C'est ainsi que les cabinets de lecture connurent leur âge d'or sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Ces institutions furent particulièrement répandues à Paris⁸. (En 1829, on en comptait 29 et, en 1845, 198 dans les différents quartiers de la capitale⁹.) Elles proposaient, sur place ou à domicile, des journaux, des livres et des revues, en contrepartie d'une somme (« abonnement ») relativement modique¹⁰. Sur leurs rangs figuraient les différentes collections, livrées (selon une « invention » éditoriale du XVIII^e siècle) sous forme de cahiers composés de 8 à 9 feuillets, qui rendaient ainsi faciles l'acquisition et le prêt à domicile. A vrai dire, les collections imprimées ne représentaient pas une nouveauté : elles existaient déjà depuis le XV^e siècle, mais leur publication devint un « phénomène culturel européen » à partir des années 1820-1830, alors que la crise de la librairie (due justement aux raisons susmentionnées) obligeait les éditeurs à faire imprimer les séries de livres en plusieurs volumes. Résultats d'une compilation spécifique, les collections vendues par souscription ou par abonnement¹¹, devaient s'avérer une forme éditoriale particulièrement convenable à la diffusion des récits de voyage. On observe par exemple une véritable prolifération de *choix* ou *collections de voyage* dès les années 1820, et leur vogue perdure jusqu'aux années 1850. (Cette date devant correspondre en grandes lignes aux débuts de la diffusion des livres en grande quantité et à bon prix.)

Malgré l'importance qu'elles jouaient dans la diffusion des *Voyages* (et des connaissances), les collections de voyage n'ont pas fait, jusqu'à présent, l'objet d'études sérieuses et approfondies. Nous essaierons donc de faire par la suite une synthèse rapide de leurs traits caractéristiques et de leurs thèmes, pour terminer par la présentation (à l'aide d'exemples concrets) de la manière dont elles interprétaient leurs sujets.

Les récits des voyages furent, dès le milieu du XVIII^e siècle, un des genres les plus lus et considérés en même temps comme une source de connaissances sur le monde contemporain et sur l'histoire de l'homme. Dès lors, le besoin de réunir les plus importants récits en une seule bibliothèque se manifesta assez tôt. *L'Histoire*

⁶ Un livre de deux volumes aurait coûté à la fin des années 1820 l'équivalent de 40-45 kilos de pain. Voir ORECCHIONI, *Op. cit.*, p. 38 ; C. PICHOS, « Pour une sociologie des faits littéraires : Les cabinets de lecture à Paris durant la première moitié du XIX^e siècle », *Annales* 14 (1959), p. 527.

⁷ Sur les causes de leur « absence », voir par ex. RICHTER, *Op. cit.*, pp. 169-179.

⁸ Cf. PICHOS, *Op. cit.*, p. 522.

⁹ *Ibid.*, p. 526.

¹⁰ Pour la définition et les caractéristiques générales des cabinets de lecture (surtout parisiens) voir par ex. F. Parent, « Les cabinets de lecture dans Paris : pratiques culturelles et espace social sous la Restauration », *Annales* 34 (1979), pp. 1016-1021 ; GOHIER, *Op. cit.*, p. 79 ; PICHOS, *Op. cit.*, pp. 522-526.

¹¹ OLIVERO, *Op. cit.*, pp. 65-67.

générale des Voyages ou nouvelle collection de toutes les relations de voyages par terre et par mer qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues en 20 volumes, dont la publication fut entreprise par l'abbé Prévost en 1746, et dont le dernier volume parut en 1789, était considérée, malgré l'adjectif « nouvelle » (bien qu'elle ait été « la traduction d'une médiocre compilation anglaise »¹²) comme l'archétype de toutes les collections du XIX^e siècle, et constituait une sorte de référence (parfois négative) pour tous les éditeurs. (Elle fut d'ailleurs immédiatement suivie de l'*Abrégé de l'Histoire générale des Voyages* de La Harpe, en 32 volumes !)

A en croire aux différentes notices bibliographiques publiées dans la presse de l'époque, les éditeurs voulaient présenter les derniers voyages, à l'aide d'un appareil critique, en en écartant « ce faux merveilleux que réclame le roman historique, ces détails personnels propres seulement aux correspondances familières, et ces observations longuement scientifiques, excellentes à consigner dans des Mémoires offerts à l'Institut ». Leur objectif était de les mettre « entre les mains de la jeunesse française... [pour qu'elle puisse] apprendre à aimer d'une ardeur égale la science, la morale et la liberté »¹³.

Une collection de voyages devenait en cela plus qu'un simple recueil de textes : au nom de la vérité et de la raison, l'éditeur critiquait (ou feignait de critiquer) et « nettoyait » les récits pour en faire une « bonne lecture ».

Les collections offraient souvent plus que des récits de voyages. Conformément aux exigences d'un public avide de connaître le monde, on fit paraître, outre les extraits de *Voyages*, des notices sur un sujet précis (tel le « fameux vin de Tokaï »), des « mélanges de géographie », des statistiques diverses (allant des chiffres de la pauvreté à Londres jusqu'aux effectifs de la marine française) et de « curieuses » histoires, des récits d'incendies ou de naufrages, destinés à émouvoir le lecteur. On doit cependant noter qu'à une époque où prendre la mer présentait encore beaucoup de risques, et que la société française, essentiellement rurale, ne parvenait pas encore à maîtriser les moyens de lutte contre le feu, ces sujets figuraient parmi les préoccupations d'un très grand nombre de lecteurs¹⁴.

Outre les recueils hérités du XVIII^e siècle, un grand nombre de publications servaient des fins de vulgarisation des connaissances. Certaines d'entre elles sont présentes même dans les catalogues des bibliothèques de province, et ont été favorablement accueillies par la presse, ce qui prouve pour nous leur importance. On y trouve avant tout la *Bibliothèque universelle des voyages* publiée par Albert Montémont (46 volumes), sa « continuation » (par le même éditeur), sous le titre de *Voyages nouveaux par mer et par terre* (5 volumes), l'*Histoire générale des voyages* de C. A. Walckenaër, le *Journal des voyages* de Verneur (44 volumes), le *Choix de*

¹² Cf. *Le Constitutionnel* du 22 septembre 1822, p. 4, notice bibliographique (annonce publicitaire) du *Choix des Voyages dans les quatre parties du monde, ou Précis des voyages les plus intéressants par terre et par mer, entrepris depuis l'année 1806 jusqu'à ce jour par J. Mac-Carthy, traducteur du dernier Voyage en Chine, du Voyage à Tripoli, etc.* (Paris, 1822).

¹³ Cf. à ce propos *Le Constitutionnel*, loc. cit.

¹⁴ Au sujet de l'incendie, voir par ex. J.-C. FARCY, « Incendies et incendiaires en Eure-et-Loir au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 12 (1996), pp. 17-29.

voyages de Mac-Carthy (10 volumes), Le *Voyageur moderne* d'Elisabeth le Bon (6 volumes) et le *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de Géographie (6 volumes)¹⁵.

La *Bibliothèque universelle des voyages* de Montémont mérite une attention particulière, et cela pour plusieurs raisons. On peut y noter clairement la volonté d'organiser les voyages en un système, afin de prouver qu'ils constituent effectivement l'école de l'homme, un moyen d'élargir ses horizons et de s'affranchir de ses préjugés. C'est dans ce sens que l'auteur présente sa méthode dans l'avant-propos. Il brosse d'abord un « rapide coup d'œil historique sur les voyages qui ont eu lieu depuis les temps les plus reculés jusqu'à la découverte du nouvel hémisphère » (des Phéniciens jusqu'à la reprise de l'expansion extérieure au XV^e siècle) afin d'établir un lien entre les voyages anciens et modernes¹⁶. Son œuvre est en fait divisée en deux grandes parties, la première relatant les grands voyages « autour du monde » (à commencer par Diaz) et la seconde, « les relations particulières à chacune des grandes divisions [continents] du globe »¹⁷. Il agence les textes dans un ordre chronologique, « pour mieux apprécier le progrès »¹⁸.

L'éditeur affirme avoir eu comme sources les « relations originales », ou, faute de mieux, les « grandes collections » ou compilations françaises ou étrangères (comme celles de l'abbé Prévost et de La Harpe), en évitant les « éléments superflus » (par exemple les « détails nautiques » dans les voyages de découverte), en se concentrant sur la description du pays, des mœurs, usages, productions et gouvernements¹⁹. S'y retrouvent donc toutes les caractéristiques exigées par les contemporains²⁰.

La composition de la collection nous en dit long sur l'intérêt porté par les lecteurs aux différents continents ; sur les quarante-six volumes de la *Bibliothèque*, seuls les trois derniers (parus en 1836) décrivent des voyages en Europe. Parmi ceux-ci, la Hongrie y figure à deux reprises, par le *Voyage de Constantinople en Angleterre* du révérend Walsh (1821-1825)²¹ et le *Voyage sur le Danube* (1834)

¹⁵ A. MONTEMONT, *Bibliothèque universelle des voyages effectués par mer ou par terre dans les diverses parties du monde, depuis les premières découvertes jusqu'à nous jours*, 46 vols., Paris, Armand-Aubrée, 1833-1836 ; A. MONTEMONT, *Voyages nouveaux par mer et par terre effectués ou publiés de 1837 à 1847 dans les diverses parties du monde*, 5 vols, Paris, A. René, 1847 ; VERNEUR, *Journal des voyages*, 44 vols., Paris, 1821-1829 ; J. MAC-CARTHY, *Choix de voyages dans les quatre parties du monde, ou Précis des voyages les plus intéressants par terre et par mer, entrepris depuis l'année 1806 jusqu'à ce jour*, 10 vols., Paris, Locard et Davi, 1821 ; E. LE BON, *Voyageur moderne, ou Extrait des voyages les plus récents dans les quatre parties du monde publiés en plusieurs langues jusqu'en 1821*, 6 vols., Paris, A. Eymay, Bruxelles, Demat, 1821-1822 ; Société de Géographie (éd.), *Recueil de voyages et de mémoires*, 6 vols., Paris, A. Bertrand, 1830-1840. Cf. le *Catalogue des imprimés de la Bibliothèque municipale d'Angers*, Paris, 1871-1875 ; *Catalogue méthodique de la Bibliothèque Publique de Nantes*, Nantes, 1867.

¹⁶ MONTEMONT, *Bibliothèque universelle des voyages...*, t. I, pp. 1-12.

¹⁷ MONTEMONT, *Op. cit.*, p. 12.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Cf. *Le Constitutionnel*, *loc. cit.*

²¹ MONTEMONT, *Op. cit.*, t. XLIV, pp. 1-132 (la Hongrie : pp. 119-131).

d'un autre Anglais, Michel Quin²². On doit également mentionner le résumé de la description statistique de l'Autriche de Marcel de Serres, dans le tome quarante-six²³. (Les trois volumes contiennent dans leur ensemble trente-cinq *Voyages européens*, du XVI^e au XIX^e siècle.)

Phénomène curieux, le voyage de Quin est rapporté dans le tome cinq de la continuation de la *Bibliothèque* de Montémont, sous le prétexte qu'il ne figurait pas dans la collection précédente ! Il est vrai que, cette fois, il ne publie plus le texte intégral²⁴. Un deuxième voyage de Hongrie trouve aussi place dans le même volume : le *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie* (exécuté en 1837, publié en 1840 et 1842) du comte Anatole Demidoff, un aristocrate russe installé à Paris²⁵. Il s'agit également d'un résumé du voyage. Largement utilisée depuis longtemps pour des raisons matérielles et techniques (notamment le manque de place) mais aussi pour pouvoir mieux respecter la conception de l'éditeur, cette pratique trouve une nouvelle raison d'être due à l'évolution de la législation de l'édition. Les textes ayant été publiés peu de temps auparavant, la version intégrale n'aurait pu être reproduite que moyennant les droits d'auteur²⁶.

Le « mot d'avant-propos » de cette édition nous fournit d'ailleurs de précieux renseignements sur l'importance du récit de voyage pendant les années 1830-1840, et sur les raisons de la publication des collections de voyages.

D'après Montémont, le voyage est la « philosophie qui marche », et son récit joindrait l'attrait du roman aux enseignements de l'histoire, tout en reposant l'esprit et en élargissant l'horizon de l'homme. C'est par le voyage que l'homme apprendrait à reconnaître, à comparer et à juger, et deviendrait enfin meilleur. Du voyage résulterait ainsi « un plus grand capital social »²⁷. Le but d'un tel recueil serait de faire parvenir au « grand public » et aux « hommes spéciaux » (les spécialistes) les récits les plus intéressants publiés en France et à l'étranger²⁸. Du coup, la collection de voyages deviendrait elle aussi un instrument de connaissance (et de conquête) du monde, par la compréhension des différentes civilisations.

Le tome quarante-six de la *Bibliothèque universelle des voyages* de Montémont résume en quelque treize pages l'œuvre de Marcel de Serres, *Voyage en Autriche*, publiée en 1814 en quatre volumes. La Hongrie est décrite tout au long de trois pages (dont une est en fait consacrée au peuple vagabond des Tziganes). Le résumé de Montémont reproduit exactement tous les stéréotypes négatifs énumérés

²² *Ibid.*, pp. 133-353 (la Hongrie : pp. 133-161).

²³ MONTEMONT, *Op. cit.*, t. XLVI, pp. 217-240.

²⁴ Cf. MONTEMONT, *Voyages nouveaux...*, t. V, p. 111. Le résumé du voyage en Hongrie de QUIN : *ibid.*, pp. 111-114.

²⁵ MONTEMONT, *Op. cit.*, t. V, pp. 73-110 (la Hongrie : pp. 78-81). Notons que dans le cas de la présente collection, les cinq volumes sont consacrés chacun à un continent (*Voyages autour du monde, Australie, Océanie ; Afrique ; Asie ; Amérique ; Europe*) ; ainsi tout le cinquième porte sur l'Europe et contient douze voyages.

²⁶ Cf. à ce propos MONTEMONT, *Op. cit.*, t. I, pp. III-IV. Le *Voyage* de Quin a été publié sous forme de livre à Paris en 1836.

²⁷ MONTEMONT, *Op. cit.*, t. I, pp. I-III.

²⁸ *Ibid.*, p. IV.

par Marcel de Serres (qui n'a d'ailleurs jamais mis le pied en Hongrie et, résidant à Vienne, recueillait ses informations de sources autrichiennes ou allemandes). Ainsi le Hongrois reste chez Montémont aussi « naturellement fier », « plus vif que spirituel », et « ombrage ses lèvres par de longues et noires moustaches, qui donnent à sa figure un air plus belliqueux »²⁹. L'éditeur a beau se cacher derrière la formule « dit M. Marcel de Serres » (citée un peu plus haut dans le texte)³⁰, on se demande où le fameux appareil critique est disparu.

La tâche de l'éditeur était sans doute plus facile lorsqu'il s'agissait de résumer un voyage réellement entrepris. Ainsi, dans le cas du voyage de Quin, il pouvait aisément retracer l'itinéraire et reprendre la brève description des choses vues. La prise de distance par rapport au texte du récit est aussi plus évidente, par l'emploi *fréquent* de la troisième personne du singulier. L'éditeur peut par conséquent raconter le voyage d'autrui :

*Arrivé à Pesth, l'Anglais Quin songea tout aussitôt à descendre le Danube sur le bateau à vapeur dont le service venait d'être établi. Sa première halte fut à Mohacs pour embarquer de la houille et du bois. Ce lieu, dont nous avons déjà parlé dans l'analyse de M. Demidoff, n'est guère, dit M. Quin, qu'un grand village bâti avec la simplicité la plus rustique.*³¹

On peut constater que la publication de plusieurs récits (ou de leurs résumés) dans la même collection permettait à l'éditeur d'éviter les répétitions, mais réduisit en même temps la valeur critique de l'ouvrage, puisqu'il y manquait la confrontation des différentes descriptions. Les détails rapportés sont tout aussi arbitrairement choisis ; ni les circonstances du voyage de Quin en Hongrie, ni son séjour à Pest, ni ses rencontres ne figurent dans le résumé. C'est donc dans ce sens qu'on doit comprendre le travail de « nettoyage du texte ».

Malgré ces défauts, les collections de voyages offraient au grand public français la possibilité de connaître les pays étrangers et de tenir compte de leur évolution grâce aux récits des différentes périodes. Elles se considéraient en fait comme autant de moyens de connaître d'autres civilisations et de remarquer les

²⁹ MONTEMONT, *Bibliothèque universelle des voyages...*, t. XI.VI, pp. 223-224. Cf. M. DE SERRES, *Voyage en Autriche ou essai statistique et géographique sur cet empire. Avec une Carte physique, des Coupes de nivellement et divers Tableaux comparatifs sur l'étendue et la population de l'Autriche*, Tomes I-IV et tableaux, Paris, A. Bertrand, 1814. Voir également G. SZASZ, « La Hongrie et les Hongrois chez Marcel de Serres », *Régions, Nations, Europe. Actes du colloque de Szeged (25-26 octobre 1999)*, Szeged, 2000, pp. 119-125.

³⁰ MONTEMONT, *Op. cit.*, p. 222.

³¹ MONTEMONT, *Voyages nouveaux...*, t. V, p. 112.

progrès de l'esprit humain. Leurs mérites sont par ailleurs incontestables en ce qui concerne la vulgarisation des récits écrits en d'autres langues que le français. Ces collections ont ainsi joué un rôle très important dans l'élargissement de l'horizon des lecteurs français. On ne peut cependant oublier que leur contenu et que leur composition répondaient à des exigences bien précises, et que leur succès était en grande partie imputable aux difficultés du marché de l'édition.